Dieu le déshumanise : si seul Allāh est *rabb*, cela veut dire que l'homme n'est plus maître sacré, que l'homme est désacralisé et que la distance est affirmée entre le monde du sacré (le monde divin) et le monde du non sacré (le monde humain). Al-Raḥmān était un dieu; son nom sert à désigner puis à qualifier Allāh : dans la désignation est affirmée l'idée que tout ce qui est divin est Allāh, dans la qualification consécutive vient l'idée que Dieu est autre que la somme de ses qualifiants. La combinaison de ces deux procédures (l'extériorisation du fondement divin et la distanciation de l'essence divine) est hautement pédagogique, elle instruit un monothéisme absolu, autrement que par la simple reconnaissance de l'abrahamisme.

L'abrahamisme, à n'en pas douter, participe de l'imposition du monothéisme en Arabie, mais la question se pose encore de savoir quelle était sa fonction exacte.

Christian Décobert
(IFAO, Le Caire)

Francis E. Peters, *Mecca : a literary history of the Muslim Holy Land.* Princeton University Press, 1994. xxiii + 473 p.

La Mecque, et de façon plus générale le Hedjaz, n'ont jusqu'à présent fait l'objet d'aucune recherche archéologique. L'historien ne dispose donc que de sources écrites pour tenter de retracer le passé de cette région. Dans son ouvrage, F.P., à travers un vaste florilège allant des textes sacrés à ceux de chroniqueurs ou de géographes en passant par les récits de voyageurs et de pèlerins, sans oublier les rapports d'agents de puissances musulmanes ou de consuls européens, retrace l'histoire du Hedjaz et de ses deux Villes saintes depuis Abraham jusqu'au Chérif Ḥusayn b. ʿAlī au début de ce siècle. Cette documentation rassemblée par l'auteur couvre une vaste période allant de la fin de l'Antiquité jusqu'au début du xxe siècle. Elle porte exclusivement sur des sources publiées. Quant aux analyses auxquelles se livre F.P., elles s'appuient sur une sélection de travaux entrepris par des chercheurs, surtout occidentaux, depuis le siècle passé.

Dans le premier chapitre consacré à la Ǧāhiliyya, F.P. souligne les multiples incertitudes concernant les débuts historiques de La Mecque. Ils ne sont connus qu'à travers les sources musulmanes, dont l'inconvénient majeur réside dans le fait qu'elles sont toutes très postérieures aux événements relatés. Selon F.P., la prospérité économique de la cité, si souvent évoquée pour les ve et vi^e^ siècles, paraît pour le moins douteuse. Les textes byzantins contemporains de cette époque, en particulier celui de Procope, se sont abondamment intéressés aux cités caravanières et au commerce en Orient. Cependant ils ignorent jusqu'à l'existence même de l'oasis mecquoise. Quant aux textes arabes, ils restent fort discrets sur la nature des échanges pratiqués par les marchands de cette cité. D'après ces sources, leurs activités semblent être restées dans les limites d'un trafic régional portant sur l'échange de productions des oasis voisines de La Mecque (dattes, cuir, raisin) contre les produits manufacturés du Yémen ou de la Syrie voisins.

BCAI 13 (1997) F.E. Peters: Mecca: a Literary History of the Muslim Holy Land, recensé par M. Tuchscherer
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Contrairement à des idées largement répandues, La Mecque n'aurait donc pas participé aux grands courants du commerce international. Dans une telle perspective, l'histoire sociale, religieuse et culturelle de la petite cité serait elle aussi à reconsidérer.

Les deux chapitres suivants, consacrés à la période depuis la mort du Prophète jusqu'à la fin de la domination des Mamelouks du Caire, n'apportent guère d'éléments nouveaux. F.P., pour décrire La Mecque, accumule les citations puisées surtout auprès d'auteurs comme Ibn ʿAbd Rabbihi, ou de voyageurs comme Nāṣir-i Ḫusrū, Ibn Ǧubayr et Ibn Baṭṭūṭa. Il évoque à juste titre le problème fondamental de l'approvisionnement en eau de la cité, question qui retint de façon constante l'attention des souverains successifs. Une cartographie, même sommaire, aurait permis de mettre en évidence certaines des grandes lignes de l'évolution de la ville, perspective qui n'apparaît guère ici à travers cette succession d'extraits où l'ordre chronologique n'est pas toujours respecté. L'approvisionnement des villes saintes d'Arabie en vivres fut, tout comme celui de l'eau, un autre souci permanent des dirigeants. La conquête de l'Égypte par les armées arabo-musulmanes à partir de 640, la remise en état du canal de Trajan et la fondation du port de Djedda ont durablement fait de l'Égypte le grenier du Hedjaz. Il est dommage que le lecteur soit obligé d'attendre les pages 291-292 du chapitre VI pour trouver quelques indications succinctes sur les *waqfs*, en particulier égyptiens, établis en faveur de La Mecque et de Médine. Et encore ces informations ne s'appuient-elles que sur des citations de Niehbuhr et de Burckhardt !

Dans le chapitre IV, F.P., sans le dire explicitement, met en rapport le développement du commerce du poivre à travers la mer Rouge à partir du XIIIe siècle, avec le renforcement de l'autorité des chérifs de La Mecque. F.P. passe à peu près sous silence les débuts des chérifs de La Mecque depuis Ǧāʿfar b. Mūsā aux environs de 960, jusqu'à l'avènement de Qatāda b. Idrīs en 1201. Si ces dynasties de chérifs ont fait preuve d'une extraordinaire durée dans l'histoire, ils n'ont cependant jamais pu disposer de moyens suffisants qui leur auraient permis de se passer de la suzeraineté de souverains voisins plus puissants du Yémen, de l'Irak ou de l'Égypte. À ce propos, le fils du sultan ayyoubide al-Malik al-Kāmil qui inclut le Hedjaz dans ses domaines yéménites était non pas Aqsis, mais al-Masʿūd Yūsuf (cf. Serjeant, *Sanʿāʾ, an Arabian City*, p. 63 et Badr al-Dīn al-Yāmī, *al-Simt al-ġālī*, éd. G.R. Smith, 1974, dans *The Ayyubids and Early Rasūlids in the Yemen*, p. 173-174).

Dans le long développement sur l'arrivée des Portugais dans l'océan Indien, puis sur leur fixation dans la région (p. 164-197), F.P. perd trop souvent le fil directeur de son exposé, en principe centré sur La Mecque et le Hedjaz, pour se laisser aller, au gré des citations d'auteurs surtout portugais, à de longues digressions sur les stratégies d'Albuquerque et de ses successeurs. Elles sont d'autant moins pertinentes ici que les rivalités avec les Ottomans seront reprises dans le chapitre suivant (p. 210-218).

Ce cinquième chapitre traite en effet du Hedjaz sous les Ottomans. À côté de quelques auteurs orientaux tels que Quṭb al-Dīn ou Ibn Iyās, F.P. s'appuie là encore essentiellement sur des sources européennes. L'histoire des chérifs, fort mouvementée tout au long de ces siècles, ne peut se résumer à celle de Barakāt II (1495-1524) (p. 200-204) et à celle de Surūr (1772-1788), puis de Ġālib b. Musāʿid (1788-1813) (p. 226-227). Sans même parler de

BCAI 13 (1997) F.E. Peters: Mecca: a Literary History of the Muslim Holy Land, recensé par M. Tuchscherer
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Ibn Daḥlān, nous disposons de nombreux récits sur la vie à La Mecque. Citons à titre d'exemple, celui d'Evliya Çelebi (*Seyahatnamesi*, vol. 9), par ailleurs utilisé par Kortepeter dans un très intéressant article sur la rébellion de Chérif Sa'd b. Zayd paru en 1977, dans *Sources for the History of Arabia*, Riyad.

Il est tout aussi curieux de limiter les rapports entre le sultan d'Istanbul et le chérif de La Mecque aux seuls témoignages de Niebhur (1763) et de Burckhardt (1814). Abordant les questions commerciales, F.P. évoque l'arrivée progressive des Européens en mer Rouge à partir du début du XVIIe siècle, sans donner de dates précises. Pour cela le petit ouvrage d'Eric Macro, *Yemen and the Western World since 1571*, paru en 1968, reste toujours utile. Mais depuis, quelques documents fort intéressants ont été publiés sur le sujet, tel celui-ci : *A report on the trade in Jedda in the 1730s*, édité par Willem Floor dans la revue *Moyen-Orient & océan Indien*, n° 5, 1988. Il n'est plus possible aujourd'hui de parler de commerce en mer Rouge à l'époque ottomane sans évoquer le rôle déterminant joué par les négociants de Surat au XVIIe et au début du XVIIIe siècle, mis à jour par des travaux comme ceux d'Ashin Das Gupta, *Indian Merchants and the Decline of Surat c. 1700-1750*, Wiesbaden, 1979, ou *Gujerati Merchants and the Red Sea (1700-1725)* paru dans : *The Age of Partnership, Europeans in Asia before Dominion*. Ed. Kling, Pearson, Honolulu, 1979.

Dans le chap. VI, c'est encore aux auteurs européens (Burckhardt, Ali Bey, Hurgronje essentiellement) qu'il revient de décrire les deux villes saintes. Ces relations, pour précises et riches qu'elles soient, ne rendent cependant pas compte des évolutions importantes et transformations profondes subies par La Mecque et Médine sous les Ottomans depuis le XVIe siècle.

Les deux derniers chapitres, enfin, retracent quelques-uns des épisodes marquant l'opposition entre les chérifs de La Mecque et leurs rivaux wahhabites du Nejd.

L'ouvrage est illustré par une quinzaine d'anciennes reproductions photographiques de La Mecque et de Médine et accompagné d'une intéressante note de C.E.S. Gavin sur les collections de photos concernant ces deux villes (p. XIII-XVI). La bibliographie est loin d'être exhaustive. Notons simplement l'absence d'ouvrages aussi importants que celui d'Uzunçaršılı, *Mekke-i Mükerreme emirleri*, Ankara, 1972, celui de Aḥmad b. Zaynī Daḥlān, *Ḫulāṣat al-kalām fī bayān umarā' al-balad al-ḥarām*, 1977 ou encore celui de Suraiya Faroqhi, *Herrscher über Mekka*, Munich, 1990, depuis édité en anglais sous le titre de *Pilgrims & Sultans. The Hajj under the Ottomans*, New York, 1994.

Malgré ses lacunes, ses inexactitudes et le système de translitération très approximatif, cet ouvrage a le mérite principal de rassembler des sources très disparates, pas toujours faciles d'accès.

Michel TUCHSCHERER
(Université de Provence - IREMAM)

BCAI 13 (1997) F.E. Peters: Mecca: a Literary History of the Muslim Holy Land, recensé par M. Tuchscherer
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Khalid Yahya BLANKINSHIP, *The End of the Jihād State, The Reign of Hishām Ibn ʿAbd al-Malik and the Collapse of the Umayyads.* State University of New York Press Albany, 1994. VIII + 400 p., dont cartes 10 p., annexes 27 p., glossaire 3 p., notes 72 p., bibliographie 14 p., index 30 p.

Les ouvrages sur l'Orient arabe sous les Umayyades sont particulièrement utiles pour comprendre comment s'est établi le régime politique minimum qui a permis au premier empire musulman de survivre pendant près d'un siècle, malgré des dimensions extravagantes. Depuis le petit livre de Dennet, paru en 1947, qui a révolutionné notre approche de la mise en place du système fiscal musulman, la plupart des ouvrages importants sur cette période, ils sont peu nombreux, ont été écrits en anglais. Henri Lammens n'a pas eu de véritable successeur dans notre langue. Kh.Y.B. cite les grands noms, N. Abbott, C.E. Bosworth, L. Conrad, P. Crone, F. Donner, H. Kennedy, M. Morony, D. Pipes, M. Shaban; pourtant il en omet certains, tout aussi importants, H. Djaït (qui écrit en français et en arabe), M. Hinds, R.-G. Khoury (qui écrit en allemand, en anglais et en français), Y. Rāġib (qui écrit en français), R. Schick et I. Shahid. Deux publications collectives, novatrices, concernant le *Bilād al-Šām* umayyade ne sont pas mentionnées, P. Canivet *et alii*, *La Syrie de Byzance à l'islam*, Damas - Lyon, 1992 [14], largement ignoré des savants anglo-saxons, ainsi que les publications des colloques *Bilād al-Šām* de Damas ou de ʿAmmān. Le colloque de 1990, publié en deux volumes par A. Baḫīt et R. Schick en 1991, concerne officiellement la première période ʿabbāside, mais traite également, très largement, de l'époque umayyade, voir l'index. Kh.Y.B. ignore également la production historique en hébreu, très abondante sur les deux premiers siècles de l'islam, mais inaccessible pour moi. La traduction en anglais de Moshe Gil, *Palestine under Muslims* (trop récente pour être citée ici), donne sans doute une bonne image de l'érudition de l'école israélienne, comme de sa problématique et de sa méthode.

En fait, l'apport de Kh. Y. Blankinship, contrairement à nombre d'ouvrages illisibles qui encombrent la production « scientifique » actuelle, est plus fondé sur une relecture intelligente des sources arabes, syriaques et arméniennes, que sur une critique des historiens du XXe siècle; c'est pourquoi son livre est agréable à lire, utile et fort bien venu. Les sources arabes citées en bibliographie sont très nombreuses, on peut cependant regretter qu'il ne cite Ibn ʿAsākir que dans la pseudo-édition Badrān. Une vingtaine de tomes de l'édition scientifique de l'Académie arabe de Damas, autrement plus riche et plus fiable, sont disponibles. Le *fac simile* de l'ensemble du manuscrit en dix-neuf volumes de la Ẓāhiriyya, comme le résumé complet de l'*Histoire de Damas*, par Ibn Manẓūr, résumé qui comprend la totalité de la lettre *alif*, avant Aḥmad ibn Ḥanbal, partie absente partout ailleurs, ne sont pas cités alors qu'ils ont été acquis par toutes les bonnes bibliothèques. De même, il manque les dix tomes de la *Buġya* d'Ibn al-ʿAdīm et un certain nombre de tomes publiés des *Ansāb al-Ašrāf* d'al-Balāḏurī. Ces lacunes ne sont pas négligeables pour qui appuie essentiellement son raisonnement sur l'analyse des événements qui ont touché la Syrie, la Ǧazīra et le ʿIrāq.

14. Cf. *Bulletin critique*, n° 12 (1995), p. 136.

BCAI 13 (1997) F.E. Peters: Mecca: a Literary History of the Muslim Holy Land, recensé par M. Tuchscherer
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net